

# TASHI DELEG : bonheur et félicité! : Fête chez les Tibétains

Autor(en): **Baumann, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **93 (1984)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684025>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# TASHI DELEG: bonheur et félicité! Fête chez les Tibétains

**A Rapperswil, la communauté tibétaine locale a fêté le quinzième anniversaire de son installation dans cette ville même, ainsi que dans la bourgade voisine de Jona. Bertrand Baumann est allé goûter à l'atmosphère de cette fête, et il nous parle de l'histoire des Tibétains en Suisse, peu connue en Suisse romande.**

Par Bertrand Baumann

A peine a-t-on pénétré dans l'enceinte de l'Ecole technique de Rapperswil servant de cadre à cet anniversaire, que l'on se sent projeté dans un autre monde tandis que nous envahit cette atmosphère peu familière qui sera celle de la fête: la vivacité des gestes et des regards, les couleurs chatoyantes des costumes en soie, les familles au milieu des cris, des boucoulades et des rires incessants des enfants, toute cette agitation contrastant avec la lenteur calculée et l'humilité des vieillards. Ce qui frappe avant tout, c'est la noblesse des traits physiques de ces hommes et de ces femmes, et – pourquoi ne pas le dire – leur beauté.

Tout ce qui fait «leur» monde semble présent, vécu; on s'en rend compte, pas seulement le temps d'une fête. Leurs coutumes et leur décor familial, admirablement présentés dans une exposition appelée à se déplacer dans toute la Suisse, témoignent de l'importance de la religion, qui imprègne la vie quotidienne jusque dans ses moindres détails. Mais on sent aussi rapidement leur personnalité, qui nous pousse d'emblée à une très grande sympathie, en particulier leur sensibilité et leur gentillesse.

## Tibétains ou Suisses, ou les deux à la fois?

Les premiers d'entre eux sont arrivés en Suisse en 1961. «Certains ne connaissent pas la roue», m'apprend un responsable de leur accueil. Au départ, le projet avait pour but préalable de leur assurer la vie saine, puis de préserver leur santé, de les

guarier pas des rockers ou des midinettes des bords de la Limmat. A entendre leur suisse allemand quelque peu argotique, on a l'impression que leur intégration, au moins linguistique, est parfaite. Mais les jeunes, c'est la deuxième génération, la plupart d'entre eux est née en Suisse. La première génération, quant à elle, semble quelque peu dépassée par ses enfants qui ne lui ressemblent plus guère. Ont-ils appris à connaître cette caractéristique de nos sociétés? La perpétuelle fuite en avant, le changement incessant des habitudes et des modes de pensée? Et la question lancinante revient: sont-ils intégrés, sont-ils heureux? Nos esprits réclament une réponse précise, un bilan.

Une responsable de la Croix-Rouge à qui je pose cette question me dit: «Je ne pense rien, ou plutôt, j'ai des pensées très contradictoires. Beaucoup de choses se sont passées depuis 25 ans. Les Tibétains en Suisse, c'est déjà une très longue histoire. Ils nous sont reconnaissants de les avoir aidés. Cette fête, d'ailleurs, le prouve!» C'est

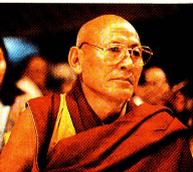


«Les Tibétains nous charment...»

des Suisses se trouvaient en Inde, pour former des groupes d'émigrants et on les a envoyés de là-bas par vagues successives, avec, comme souci principal, de faire partir et de réunir les membres d'une même famille. Une fois en Suisse, on les a placés dans des homes, jusqu'à ce qu'ils volent de leurs propres ailes et qu'ils puissent se faire une place dans notre société. Toute une aventure culturelle et sociale pour ce peuple de montagnards frustes, de moins habitués à être vénérés, de petits commerçants ou d'employés d'une administration archaïque. Que sont-ils devenus chez nous? J'observe les jeunes: si ce n'était la couleur de la peau et la forme des yeux, beaucoup ne se distin-



Danse rituelle qui permet de se rendre compte de la beauté des costumes. En toile de fond, le Potala, ou Palais d'hiver du Dalai-Lama à Lhassa.



Un visage reflétant la sagesse bouddhiste: Gedun Sangpo, l'abbé du monastère de Rikon (ZH).

vrai, la reconnaissance est sur toutes les lèvres et elle affleure dans tous les discours, qui se succèdent nombreux: on nous parle de la situation actuelle du Tibet, de la ferveur religieuse renaissante grâce à une politique plus libérale de la Chine, de la personnalité du Dalai-Lama, dont on sent ici l'omniprésence et le charisme, du bouddhisme enfin, ciment

de ce peuple à la religiosité légendaire.

L'histoire et le destin de ce peuple nous impressionnent. Et puis, au détour d'un discours, on évoque soudain l'aspect plus matériel de leur intégration: «Aidez la jeune génération à trouver des places d'apprentissage», entend-on comme un cri d'alarme, ou bien encore, on me raconte l'histoire de ce Tibétain de la deuxième génération, élevé en Suisse et parlant donc parfaitement le suisse allemand, qui devait aller s'installer dans une ville de Suisse allemande pour y faire un apprentissage. Cherchant un appartement par téléphone, il reçoit le meilleur accueil, mais lorsqu'il arrive sur place, les portes se fer-

## Certains ne connaissent pas la roue.

ment. Les traits de son visage n'inspirent pas confiance... Les dures réalités de notre société ne les épargnent pas...

Et pourtant, les sourires sont sur tous les visages des fidèles présents du Dalai-Lama. Et ils sont aussi sur ceux des responsables de leur accueil, et sur ceux des représentants des autorités de la région. Il n'y a pas à dire, les Tibétains, on les aime bien. Contrairement à d'autres groupes de population du tiers monde, leur intégration s'est faite en douceur. Aucune ombre n'est venue noircir le tableau. Pendant la projection de dia-

## LES TIBÉTAIENS EN SUISSE: LEUR HISTOIRE

Sensibilisée par l'exil en masse de nombreux Tibétains à la suite de l'invasion chinoise et impressionnée par le départ du Dalai-Lama, l'opinion publique suisse s'est alors émue pour le peuple du Toit du Monde. Sous les auspices de l'Association pour la création de foyers tibétains, leur accueil dans notre pays a été organisé, notamment avec l'aide de la Croix-Rouge suisse. C'est la Suisse orientale qui s'est montrée la plus généreuse à leur égard. De nombreuses communes de ces régions ont en effet répondu présent en permettant l'installation de groupes de Tibétains sur leur territoire. Encadrés tout d'abord par des responsables, ils ont petit à petit acquis une certaine autonomie, leur permettant de vivre en dehors des homes d'accueil. Les Tibétains sont arrivés par vagues successives, avec un ralentissement au plus fort de la récession économique des années 1975-1980. Avec le tout dernier groupe, qui arrivera ces prochaines semaines, la communauté tibétaine comptera 1300 membres, ce qui correspond au contingent fixé au départ. Précisons que ce programme a été exclusivement financé par des dons privés ou sous forme de parrainages (ceux de la Croix-Rouge par exemple).

positives, illustrant le voyage d'un des leurs dans sa région natale, je surprends quelques regards de Tibétains à la fois captivés et rêveurs, à la vue de ces magnifiques paysages de

cette fête, c'est une magnifique aventure humaine, qui fait que le Tibet, si l'on y est attentif, nous est devenu un tout petit peu plus proche. Que ce soit au sein des organisations



Dans les cuisines, la préparation des «momos», sorte de gros ravioli farcis. Fotos: Margrit Baumann

montagnes, de ces villages serrés autour d'un monastère. Ont-ils le mal du pays? Les Tibétains restent impénétrables à nos interrogations.

On peut légitimement se demander s'ils sauront conserver leurs coutumes, leurs traditions et leur foi. Aujourd'hui en Suisse orientale, la région où se regroupe la quasi-totalité des Tibétains vivant en Suisse, pas précisément à Rikon, a été édifiée un monastère bouddhiste, qui est devenu le centre spirituel et le point de ralliement des Tibétains en exil dans notre pays. Cela suffit-il?

## Une aventure humaine unique

Répondre à toutes les questions sur leur avenir est peut-être prématuré. Ce que révèle



Le Dhruktoe Dagpo, théâtre tibétain riche de personnages symboliques: un personnage du monde des morts et des cimetières.